

# Visages du siècle

## Dr René Jutras

«Il bénira ceux qui craignent le Seigneur, les petits comme les grands...» (Ps. 115:13)

Personnage volontaire, ardent et passionné de tout, homme de lettres à la plume féconde, entier dans son être et dans les causes qu'il défendait avec âpreté et énergie, chrétien convaincu et engagé, le docteur René Jutras a joué un rôle important dans sa communauté tout au long de sa vie. Mais il est demeuré avant tout un médecin.

«Je reste au service de tous ces enfants grands ou petits, dont les problèmes de santé me sont confiés par leurs parents...», écrit-il dans son essai intitulé "Québec Libre", publié en 1965, aux Éditions Actualité.

Fils d'Euclide Jutras, industriel, et d'Éva Lafond, René Jutras est né à Victoriaville le 7 septembre 1922.

Quatrième enfant d'une famille de six, il fait d'abord ses études primaires au Collège des frères du Sacré-Coeur de Victoriaville. Il poursuit des études en théologie au Grand Séminaire de Québec pour ensuite s'orienter vers la médecine.

Au terme de ses études à l'Université Laval en 1952, il épouse le docteur Thérèse Martel en septembre de la même année. Onze enfants naîtront de cette union.

«C'est normal, naturel et souhaitable que le couple ait plusieurs enfants. (Ils) sont une source d'épanouissement pour les parents en même temps qu'une source de dignité dans leur communauté», écrit-il dans son étude "Viabilité de la famille québécoise", publiée en 1971 dans la revue mensuelle L'Action Nationale.

René Jutras entreprend une spécialisation en pédiatrie aux États-Unis, à l'hôpital St.Mary's de Waterbury, en 1952-53, au Children Hospital de Détroit, de 1953 à 1955, et au Children Hospital de Washington, en 1955-56.

De retour au Québec en 1956, il devient le premier pédiatre des Bois-Francs et organise le service pédiatrique de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Pendant 20 ans au sein de l'institution, il occupe le poste de chef de pédiatrie-pouponnière.

Au cours de sa carrière, il participe à de nombreuses associations médicales

se rapportant principalement à la pédiatrie. Il est nommé membre au jury du concours annuel de recherches en médecine clinique et expérimentale organisé par l'Association des médecins de langue française du Canada.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il s'intéresse à la politique et devient un ardent défenseur de l'indépendance du Québec. Il sera, en 1964, l'un des co-fondateurs du Regroupement national. Polémiste et essayiste, il signera de nombreux articles en ce sens, et publiera, en 1965, un essai sur l'indépendance intitulé "Québec libre".

«Notre action politique aura donc pour but de rendre les Canadiens français pleinement conscients de leur statut de nation, et des prérogatives politiques nécessaires que cet état pré-suppose. Alors comprendront-ils qu'il n'y a pas pour eux d'autre issue honorable que l'Indépendance du Québec», écrit-il dans "Le Québec aux Québécois".

Fervent partisan de René Lévesque, René Jutras participe à la fusion du Regroupement national avec le ralliement créditiste et le Mouvement Souveraineté association qui débouche, en 1968, à la naissance du Parti québécois.

Au début des années 1970, une autre cause retient son attention : la défense de la vie. S'opposant farouchement à l'avortement, il s'occupe activement du mouvement "Pro-Vie", et participe, en 1973, à la fondation du mouvement des "Médecins du Québec pour le respect de la vie", dont son épouse sera la présidente pendant quelques années.

Il publie, sous le nom de plume "Cartier de Bois-Franc", La Feuille de Chou, un bulletin d'information sur la question de l'avortement. Tirée à 5 500 exemplaires, cette revue sera éditée pendant une dizaine d'années.

C'est en raison de l'appui du Parti québécois au docteur Henry Morgentaler, alors acquitté de l'accusation d'avortement illégal, que René Jutras claque la porte, en 1976. Ce «missionnaire de la vie» demeure fidèle à ses convictions.

Humaniste, il ne borne pas son action à ses seules activités militantes et professionnelles. Le champ de ses intérêts

est très vaste, il s'étend de la protection du patrimoine autant végétal qu'architectural qu'à la promotion des arts ou d'activités saines pour les jeunes.

Il est, en outre, le fondateur du mouvement scout dans le diocèse de Nicolet en 1942, et est nommé commissaire diocésain de 1949 à 1959. Il collabore aussi à la création des oeuvres des terrains de jeux à Victoriaville.

D'autre part, soucieux du développement économique et culturel de la région, il siège à maints conseils d'administration, et oeuvre dans différents organismes tels la Chambre de commerce, dont il sera d'ailleurs le président en 1972-1973, et le Musée Laurier.

Sa grande curiosité et son amour pour les arts le conduisent au mécénat et l'amènent à se constituer une collection d'oeuvres d'art des plus éclectiques. Avec en tête l'essor culturel de la région, il travaille à l'organisation de différentes expositions, dont celles des

Albert Rousseau, René Gagnon, Joseph Le Tessier, Roland Lebrun et Suzor-Coté

Esthète, bibliophile et philatéliste, aussi menuisier dans ses loisirs, il bâtit chez lui une bibliothèque-chapelle pour abriter toutes ses trouvailles, qu'il baptise "Petit oratoire Saint-Séverin", du nom de la paroisse, en France, berceau d'origine de toutes les familles Jutras d'Amérique du Nord.

Artiste dans l'âme, il n'aura pas le temps de réaliser cet autre grand projet, peindre, lui qui est tragiquement happé par le destin, au printemps 1988. René Jutras est assassiné le 31 mai, victime d'une tentative de vol perpétrée à son domicile. La tragédie provoque une véritable commotion au sein de la population. Ses funérailles sont célébrées à l'église Sainte-Victoire. Il est inhumé au cimetière paroissial. Son épouse, Thérèse Martel, décède deux ans plus tard. Triste destin pour ce couple épris de la vie.

